L'ICÔNE, RÉALITÉ DU ROYAUME

A la suite de la découverte du monde byzantin au 19ème siècle, L'intérêt pour l'art liturgique orthodoxe, en particulier pour l'icône, n'a cessé de croître en Occident. Les livres, les conférences, les articles, les expositions, les collections se multiplient. Tous ces efforts ont certes, le mérite de révéler à un grand nombre l'existence d'un mode d'expression demeuré quasi-inconnu en occident. Cependant, la grande majorité des ouvrages consacrés à l'art liturgique orthodoxe sont des ouvrages laïques, traitant un sujet religieux. Ils relèguent trop souvent cet art à de lointains souvenirs archéologiques, où à le cantonner dans le domaine de l'esthétique pure. Il est ainsi ramené à travers sa valeur artistique, les styles les écoles, à un seul de ses aspects, l'aspect humain.

L'icône est une sainte image et non une " image sainte " ou une image pieuse. Elle a son caractère propre, ses canons particuliers et ne se définit pas par l'art d'un siècle ou d'un génie national, mais par la fidélité à sa destination qui est universelle. Elle est une expression de l'économie divine, résumée dans l'enseignement de l'Église orthodoxe : " Dieu est devenu homme pour que l'homme devienne dieu. " Telle est l'importance que l'Église attribue à l'icône dont la victoire sur l'iconoclasme fut solennellement déclarée Triomphe de l'Orthodoxie, triomphe qui est toujours fêté la première semaine du Grand Carême. En défendant les images, ce n'est pas seulement leur rôle didactique, ni leur côté esthétique que défendait l'Église orthodoxe, c'est la base même de la foi chrétienne : le dogme de l'Incarnation de Dieu.

En effet, l'icône de notre Seigneur est à la fois un témoignage de son Incarnation et celui de notre confession de sa divinité. Dans sa défense des icônes, Saint Jean Damascène dit " J'ai vu l'image humaine de Dieu et mon âme est sauvée " (Premier traité pour la défense des saintes icônes, chapitre 22).

D'une part, l'icône témoigne, en représentant la Personne du verbe incarné, de la réalité et de la plénitude de son Incarnation : d'autre part, nous confessons par cette image sacrée que ce " Fils de l'Homme " est réellement Dieu, la vérité révélée.

L'icône est une théologie de la vision, exprimée par les formes, les lignes et les couleurs. Pour l'Église orthodoxe l'image, aussi bien que la parole, est un langage exprimant ses dogmes et son enseignement. La correspondance parfaite de l'image et du texte a été le principe de l'art sacré, dès les premiers siècles du christianisme. Dans les catacombes et les premières églises, nous ne voyons jamais d'images à caractères anecdotique ou psychologique. Comme la Liturgie, elles unissent la réalité la plus concrète au symbolisme le plus profond.

Les époques de grande floraison de l'art liturgique correspondent toujours à un essor de la vie spirituelle : ce fut le cas de Byzance, de l'Occident à l'époque romane et de la Russie du 15ème siècle. À ces moments, la vie liturgique est réalisée pleinement dans son ensemble harmonieux, ainsi que dans chacun de ses domaines particuliers.

Pour saisir la signification et le contenu de l'art sacré, en particulier l'icône, commençons par envisager brièvement le tout dont elle n'est qu'une partie, l'église et sa signification symbolique.

Le principe orthodoxe de la construction des églises est basé sur la tradition léguée par les Pères, tradition qui n'est pas un principe conservateur. C'est la révélation divine qui continue de vivre.

A l'expérience de celui qui la reçoit et la transmet, s'ajoute l'expérience de celui qui la vivra après lui. Ainsi, l'unité de la vérité révélée cohabite avec la pluralité des compréhensions personnelles.

Selon les Pères liturgistes, et en particulier saint Germain de Constantinople, grand confesseur de l'Orthodoxie de la période iconoclaste, " l'église est le ciel sur terre, où habite et se meut Dieu qui est plus haut que le ciel ". " Elle est l'image de l'Église divine et représente ce qui est sur la terre, ce qui est au ciel et ce qui dépasse le ciel " saint Siméon de Salonique précise : " Le narthex correspond à la terre, la nef au ciel et le saint sanctuaire à ce qui est plus haut que le ciel. "

Ainsi, pour les Pères, l'église est le ciel nouveau et la nouvelle terre, le monde transfiguré, la paix à venir, où toutes les créatures se rassembleront dans l'ordre hiérarchique autour de leur Créateur. C'est l'image du monde transfiguré qui est à la base du principe définissant l'aspect de l'église, la forme des objets et leur place, le caractère des chants liturgiques, l'ordonnance des sujets de la décoration, ainsi que l'aspect extérieur de l'image, pour former un ensemble harmonieux.

Chacun des éléments composant une église doit, avant tout, être subordonné à son idée générale et partant de là renoncer à toute ambition de jouer un rôle propre, de valoir par lui-même. L'image, le chant cessent d'être des arts ayant chacun sa voie propre, indépendante des autres, pour devenir des formes variées exprimant, chacune à sa façon, l'idée générale de l'église, univers transfiguré, préfiguration de la paix à venir.

La tradition dans l'art liturgique, comme dans l'Église elle-même, se base sur deux réalités : un fait historique d'une part, et la révélation dépassant les limites du temps d'autre part. C'est ainsi que l'image d'une fête ou d'un saint reproduit le plus fidèlement possible la réalité historique et nous ramène à son prototype, sans quoi elle n'est pas une icône.

Une image sacrée ne représente pas simplement un événement historique ou un être humain parmi les autres ; elle nous montre de cet événement ou de cet être humain son visage éternel, nous révèle son sens dogmatique et son rang dans l'enchaînement des événements salutaires de l'économie divine. Les images de notre Seigneur et de la Vierge, à elles seules, dégagent déjà la plénitude de cette économie.

Par l'icône d'un saint, nous voyons sa place et son importance dans l'Église, ainsi que sa façon particulière de servir Dieu en tant que prophète, martyr, apôtre etc..., exprimés par les attributs iconographiques et les couleurs symboliques. Ainsi l'icône, tout comme la Sainte Écriture, nous montre le terme suprême et le sens profond de toute la vie humaine : vie de martyr, vie contemplative, active ou autre. Elle révèle la voie à suivre et les moyens de l'accomplir et nous aide à découvrir le sens de notre propre vie.

Comme l'Évangile, l'art sacré est laconique. La Sainte Écriture ne consacre que quelques lignes à des événements qui décidèrent de l'histoire de l'humanité. L'image sacrée également nous montre seulement ce qui est essentiel.

Si l'icône dépasse les limites du temps, elle ne rompt pas ses relations avec le monde, ne s'enferme pas en elle-même. Les saints sont toujours représentés de face ou de trois quarts, ils ne sont presque jamais vus de profil, même dans les compositions complexes, où leur mouvement est dirigé vers le centre de la composition. Le profil, en effet, interrompt la communion, il est comme un début d'absence. On le tolère dans la représentation de personnages qui n'ont pas acquis la sainteté, comme par exemple les bergers ou les mages dans l'icône de la Nativité de notre Seigneur.

Cette absence de profil est une des expressions de la relation intime entre celui qui prie et le saint représenté. Dans une église, où la décoration, n'est pas un assemblage d'icônes plus ou moins arbitraire, mais forme une icône générale de l'Église, la Liturgie, " action commune ", englobe l'assemblée des saints représentés et celle des fidèles, les saints tournés à la fois vers eux et vers le Seigneur, étant un objet de prière et des médiateurs auprès de Dieu.

De même que le Seigneur sur le Mont Thabor montra aux disciples la vérité du siècle à venir et les fit participer au mystère de sa Transfiguration " dans la mesure où ils en étaient capables ", l'art liturgique, en mettant devant nos yeux l'image de cette même vérité du siècle à venir sanctifie tout notre être suivant nos capacités.

En oubliant la capacité du corps humain à être ainsi sanctifié, on est arrivé à appliquer à l'art sacré les mêmes mesures et les mêmes exigences qu'à l'art profane, abaissant ainsi le surnaturel jusqu'à l'humain. L'homme déchu est devenu la mesure de toutes choses, il crée Dieu à son image au lieu de retrouver dans l'homme l'image de Dieu.

Loin d'être pour nous un objet de délectation esthétique ou de curiosité scientifique, l'icône a un sens théologique affirmé : de même que l'art profane représente la réalité du monde sensible et émotionnel, tel qu'il est vu personnellement par l'artiste, l'icône offre à notre vision la réalité du Royaume qui n'est pas de ce monde, telle que nous l'enseigne l'Église, elle représente, à l'aide de symboles, ce même monde sensible et émotionnel, délivré du péché, transfiguré et déifié.

Jean-Philippe Delage

D'après Léonid Ouspensky (le sens dogmatique de l'icône, mélanges de l'institut orthodoxe français, IV, Paris 1948)